

s'arrache au monde extérieur, où il souffre et combat, pour se réfugier un instant dans la maison de Dieu, il est bon qu'il y trouve non seulement une atmosphère sereine, mais un spectacle qui charme ses regards, et un avant-goût de la félicité qui l'attend dans un monde meilleur.

Ces réflexions ne nous semblent pas hors de propos. Mais pour apprécier mieux leur valeur, et pour juger de la beauté de l'église des Franciscaines, il faut la voir. Cent paroles ne valent pas un regard.

Il faut la voir dans l'après-midi d'un beau jour quand le soleil inonde les fenêtres de l'ouest, et se joue dans les arcades au milieu des chapiteaux et des colonnes. Il faut la voir à l'heure du crépuscule, ou de l'*Ave Maria*, alors que tous les détails de l'architecture et les décors sont baignés dans le vague d'une demi-lumière. Il faut la voir enfin au moment de la grande illumination du dôme et de tous les recoins mystérieux de l'œuvre architecturale.

Si vous n'êtes pas alors empoigné et ravi, c'est que vous n'avez aucune sensibilité, que votre cœur est froid et votre goût émoussé.

Remarquez bien cependant que les ornemanistes ne se sont pas mis en frais d'invention. Ils ont fait un choix intelligent parmi les ornements connus de la *Renaissance* française, et ils ont su en faire l'application au champ d'action qui leur était ouvert. Voilà tout; mais ce travail est tout de même artistique.

Regardez la voûte, et vous admirerez la beauté simple et l'ordonnance des ornements dans les caissons et dans les angles. Étudiez les chapiteaux des grandes colonnes et voyez comme il sont bien proportionnés, et comme les têtes d'anges s'y épanouissent avec grâce dans leurs reliefs de feuilles et de fleurs. Embrassez l'ensemble décoratif, et observez-en la régularité et l'harmonie. Vous n'y trouverez pas un détail disgracieux.

Et puis, quelle idée géniale d'avoir distribué des têtes d'anges un peu partout! Puisque Dieu est toujours sur l'autel, sous les espèces visibles du sacrement, il convient que sa maison soit peuplée d'esprits célestes.

Aussi en voyons-nous un grand nombre, perchés comme des oiseaux du Paradis au sommet de toutes les colonnes. Dans le dôme, il y en a une légion: les uns remplissent l'humble office de consoles, et portent la colonnade de la rotonde. Les autres,